

LAPIERRE, Jean-William et Muriel ROY, *Les Acadiens*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que Sais-je? », n^o 2078, 1983. 128 p. 4,60 \$

Jean Daigle

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304248ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304248ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigle, J. (1984). Compte rendu de [LAPIERRE, Jean-William et Muriel ROY, *Les Acadiens*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que Sais-je? », n^o 2078, 1983. 128 p. 4,60 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 106–107. <https://doi.org/10.7202/304248ar>

LAPIERRE, Jean-William et Muriel ROY, *Les Acadiens*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. «Que Sais-je?», no 2 078, 1983. 128 p. 4,60\$

Les Acadiens ont maintenant un titre de noblesse. Ils ont été anoblis par les éditeurs des Presses universitaires de France qui, par une cérémonie rituelle, leur ont accordé le droit de figurer dans l'illustre collection «Que sais-je?» Il est regrettable que les deux auteurs, à qui on a confié la tâche de présenter le dossier à la cérémonie d'investiture (pour continuer l'allégorie), n'aient pas été à la hauteur de la tâche.

Écrit par un sociologue et une démographe, l'ouvrage *Les Acadiens* a comme objectif de «répandre en Europe une connaissance plus complète et plus exacte de ce peuple» (p. 5). Effort louable quand l'on connaît les problèmes quasi-insurmontables que connaissent les Éditions d'Acadie, seule maison du genre dans les Maritimes, dans la diffusion de ses ouvrages en France. L'inclusion d'un titre dans la prestigieuse collection des Presses universitaires de France permettrait donc d'obvier à la pauvreté des titres sur l'Acadie et les Acadiens outre-Atlantique. Le lecteur sera déçu par l'absence d'unité dans la construction du texte. Les quatre chapitres sont de valeur inégale; dans le cas du troisième, portant sur la démographie, il a peu de liens avec les deux premiers qui sont essentiellement historiques et le quatrième qui est un traité sociologique sur la société contemporaine.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage présentent, dans un langage serré, un résumé de l'histoire acadienne de 1604 à nos jours. La trame historique est traversée par de fréquentes allusions à la filière française, pour la période coloniale, et à l'influence culturelle de cette dernière pour les 19^e et 20^e siècles. Quelquefois ces rappels historiques sont erronés; ainsi, on fait du prince de Condé, de l'amiral de Montmorency et du duc de Ventadour des gouverneurs, à tour de rôle, de la Nouvelle-France alors qu'ils furent vice-roi de la colonie. Alors que 24 pages étaient nécessaires pour la période de 1604 à 1713, cinq (5) suffirent pour les années 1713 à 1755 dont plus de trois sont uniquement consacrées à l'île Royale où très peu d'Acadiens avaient jugé bon d'immigrer. Étudier plus longuement les problèmes administratifs causés par la majorité acadienne à l'administration anglaise d'Annapolis Royal (l'ancien Port-Royal), aurait permis aux auteurs de mieux situer le problème de la neutralité acadienne et sa résolution dans la dispersion. L'emploi d'expressions comme «Sa Gracieuse Majesté Britannique» (p. 27 et 37) agacent.

Le deuxième chapitre portant sur la période d'après la dispersion jusqu'à nos jours permet aux auteurs de moins condenser les événements historiques et de se prêter à des interprétations qui n'ont pas toujours l'à-propos des événements qu'ils relatent. Ainsi en donnant comme début du réveil acadien la parution du poème *Évangéline* par Henry Wadsworth Longfellow, en 1841, les auteurs expliquent la naissance du mouvement acadien à l'extérieur du groupe. Les Acadiens ne s'affirment pas au 19^e siècle parce que des gens de l'extérieur ont redécouvert leur existence. Pour parler de la renaissance acadienne, il faut chercher les raisons à l'intérieur du groupe qui se donne des instruments culturels comme le journal *Le Moniteur acadien* ou la création du collège Saint-Joseph à Memramcook sans parler de la prise en main par bon nombre d'Acadiens de la politique et de l'économie locale. Il ne s'agit pas de nier les apports extérieurs dans le réveil acadien mais il faut tout de même les situer dans leur contexte.

Le troisième chapitre intitulé «L'évolution de la population acadienne des Provinces maritimes du Canada» est de loin le plus intéressant du livre. Rédigé par la démographe Muriel Roy, il surprend par son inclusion en plein centre de l'ouvrage et par le fait qu'il n'est pas introduit par le texte qui le précède. Cette contrainte du travail à distance, la démographe acadienne au Canada et le rédacteur principal en France, témoigne d'exigences qui n'ont pu être résolues lors de la planification et de la rédaction finale. La pertinence des commentaires de l'auteur sur les différentes évaluations que l'on peut tirer des statistiques sur l'origine ethnique française, la langue maternelle française et le français langue courante, mérite d'être soulignée. Ces données sont capitales pour comprendre le dilemme inextricable dans lequel se trouve la collectivité acadienne face aux pressions assimilatrices externes et ses efforts vaillants pour conserver son héritage. L'interprétation des statistiques ne peut que laisser à l'auteur la chance de se demander avec «inquiétude quels vestiges de langue et de culture acadiennes subsisteront au début du XXI^e siècle en Nouvelle-Écosse et dans l'île du Prince-Édouard...» (p. 89).

Le quatrième chapitre laisse apparaître le sociologue qui a accepté avec assez de difficulté le carcan historique des deux premiers chapitres. Son analyse de la société acadienne contemporaine lui fait voir des luttes de classe un peu partout. Ainsi, l'évolution des conseils régionaux d'aménagement francophone et la création du Parti acadien sont liées «à l'émergence d'un nouveau mouvement national acadien qui joint la lutte de classe au conflit ethno-culturel» (p. 101). C'est là bien mal comprendre le milieu acadien que de tenter de faire une lecture des mouvements de contestation, des «parlements» (discussions) entre différents groupes d'interlocuteurs pour en faire des mouvements révolutionnaires. Ce type d'analyse provient d'une compréhension superficielle d'un choix d'événements sélectionnés pour leurs caractéristiques inhabituelles et exceptionnelles qui ne traduisent pas nécessairement les tendances profondes de l'évolution d'une société. Les mutations de la société acadienne ne sont pas le fruit de mouvements révolutionnaires mais d'une évolution lente empreinte de conservatisme. L'auteur au niveau de la vie culturelle passe sous silence la production télévision et radio faite par Radio-Canada Atlantique et ne souligne pas l'existence de la radio privée française à Moncton qui existe depuis 1981.

Si la bibliographie est sommaire, elle traduit la difficulté de trouver des textes en France sur les Acadiens. Les auteurs auraient dû soigner un peu plus les références en les identifiant (pp. 70, 71, 102, 107) ou en donnant des indications plus précises qu'une allusion à une «revue de Montréal» (p. 108). La présence de cartes géographiques rend la lecture et la compréhension plus facile surtout pour un public peu familier avec la toponymie des régions acadiennes.

Les Acadiens plaira aux lecteurs français qui y trouveront des informations, somme toute, exactes sur les francophones des Maritimes assorties d'analyses couramment utilisées outre-Atlantique pour décrire la vie des minorités linguistiques. Pour le lecteur acadien, il demeurera perplexe devant certaines évaluations et commentaires ne cadrant pas toujours avec la réalité.